

MADAME MÈRE

(NAPOLEONIS MATER)

MADAME MÈRE

(NAPOLEONIS MATER)

« Ma mère est digne de toutes
les vénération. »

(NAPOLÉON à Sainte-Hélène.)

ESSAI HISTORIQUE

PAR

LE BARON LARREY

DE L'INSTITUT DE FRANCE

—
TOME PREMIER
—

PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

3 ET 5, PLACE DE VALOIS, PALAIS-ROYAL

1892

Tous droits réservés.

*12
1892*

*4942
1892*



S. A. I. MADAME MÈRE

D'après le portrait peint par Gérard

PRÉFACE

Aucun livre d'histoire n'a été publié, jusqu'à nos jours, sur la mère trop méconnue de Napoléon. Son existence avait cependant traversé l'ancienne Monarchie et la République française, le Consulat et l'Empire, la Restauration et la Royauté dernière. Cette lacune dans l'origine de la famille Bonaparte est regrettable pour la femme qui, ayant donné le jour au grand homme des temps modernes, semble avoir été soustraite à l'attention publique, par l'isolement et l'abandon. Comment la ranimer?

La recherche des documents relatifs à la vie de Madame Bonaparte mère restait à faire et eût été difficile, sinon impossible, sans recourir à Madame en personne. Il m'importait, avant tout, d'obtenir la faveur de lui être présenté, de la voir, de lui parler, de l'entendre, de la connaître enfin, pour m'entretenir d'elle avec des membres de sa famille, disséminés en France, en Italie, en Angleterre et en

Amérique. Il fallait, dans ce but, faire le voyage de Rome. Le désir de m'y rendre me fut suggéré, dès le commencement de ma carrière médicale dans l'armée.

En arrivant de l'École préparatoire de Strasbourg à Paris, j'avais été attaché, à l'hôpital de la Garde, au Gros-Caillou, lorsque la révolution de 1830 éclata. Je fus encouragé par mon père, chef de la chirurgie de cet hôpital et par l'illustre maître de l'Hôtel-Dieu, le professeur Dupuytren, à publier la relation des blessures de ces journées (1).

L'impression générale de tels événements en France fut très manifeste en Italie et, quant aux nouvelles privées, on s'entretenait de la profonde émotion ressentie par Madame Mère, à Rome. Son petit-fils (le petit roi, pour elle), en portait toujours le nom, quoiqu'il fût appelé en Autriche le duc de Reichstadt. Les enfants de Madame et ses amis partageaient une pareille inquiétude. Je n'avais aucun titre à y prendre part, mais, à dater de cette époque, j'eus le vague espoir d'être présenté, un jour, à Son Altesse, si l'occasion m'en était offerte, malgré mon jeune âge, et je continuai mes études avec activité.

L'année suivante, à l'automne de 1831, il me fut permis d'accompagner mon père en Belgique, dans

(1) *Relation chirurgicale des événements de juillet 1830, à l'hôpital militaire du Gros-Caillou*, par H. Larrey.